

A Fouillebec¹, près et par Pont-Audemer, le 27 octobre 1793, l'an II de la République française une et indivisible.

Citoyen,

Nous nous adressons à vous avec pleine confiance pour vous prier de nous rendre un service important dans une affaire dont les suites peuvent nous gêner beaucoup. Nous n'avons pourtant d'autres torts que celui de n'avoir pas su les formes de la chicane, car nous avons exécuté la loi contre les détenteurs frauduleux des blés et nous sommes maintenant les victimes de notre zèle ; voici de quoi il s'agit.

Après la publication de la loi du 4 mai dernier, sur la fixation des grains, un particulier vint déclarer qu'il possédait 50 boisseaux de blé battu ; cette déclaration nous parut suspecte, elle fut vérifiée et nous la trouvâmes si frauduleuse que nous fûmes dans le cas de saisir et séquestrer 35 boisseaux qui se trouvèrent excéder les 35 déclarés en lui faisant grâce encore de plus de six en tas par bonne foi et parce que la totalité n'était pas parfaitement criblée. Le procès-verbal de cette saisie fut dressé et présenté au tribunal de police municipale qui fit citer le délinquant et qui le condamna en confisquant les 35 boisseaux, ce qui fut suivi de la distribution aux pauvres de la commune, à qui les approvisionnements commençaient à manquer. Mais malheureusement dans le procès-verbal on n'avait point dit que le particulier fût présent à la vérification quoique cela fût vrai ; on ne l'avait point non plus interpellé de signer de manière qu'il consulta les chicaneurs de la ville qui lui conseillèrent d'appeler et le tribunal de district cassa par défaut de forme la sentence du tribunal de police et condamna la municipalité à restituer le blé. Nous avons fait depuis tout notre possible pour nous tirer de ce mauvais pas, mais les défauts de forme nous ont toujours déboutés et nous sommes actuellement saisis dans nos meubles, nous qui avons tout fait pour la loi, tandis que celui qui l'a violée jouit tranquillement du fruit de son crime et triomphe de notre malheur, car, citoyen, c'en est un grand pour nous.

Si nous étions riches et si nous avions du blé en notre possession, il ne nous en coûterait pas de remettre pareille quantité à celui qui a été distribué, mais nous sommes presque tous de pauvres gens, nous ne pourrions jamais trouver à acheter ce blé, et les riches qui étaient en place avant nous triomphent déjà du malheur qui nous arrive. Au reste, nous ne sommes pas les seuls qui en éprouvons de semblables, et le tribunal a cassé un nombre infini de sentences de cette nature parce que les malheureux habitants de la campagne ne connaissent point assez leurs formalités ; cela fait aussi que les lois sur les subsistances sont souvent sans effet et qu'il y en a une grande quantité de dissipées. Le peuple, toujours dévoré par les formalités qu'il n'a pas le loisir d'apprendre se dégoûte de prendre des charges, cela enhardit les riches et les accapareurs qui se moquent, à l'abri des formalités et de la chicane, de la surveillance que le peuple exerce sur eux : cela fait tomber dans le mépris les autorités populaires et cela recule la Révolution.

Faites donc, citoyen, tout ce que vous pourrez pour nous rendre service, soit en faisant casser le jugement du tribunal, soit de toute autre manière que vous trouverez possible, tant auprès du comité de Salut public qu'à la Convention. Nous ne lui adressons point de pétition pour cela, nous aimons mieux vous confier nos intérêts que vous saurez mieux faire valoir que nous-mêmes ; et nous comptons si parfaitement sur vos bons soins que nous osons attendre votre prompt réponse qui nous instruira de ce que nous pourrions espérer et de ce que nous devons faire. Nous vous prévenons au reste que le délit demeure constant par d'autres titres encore que par le procès-verbal et que nous pouvons strictement constater la quantité de blé que possédait le délinquant au temps de sa déclaration par les certificats de livraison qu'il en a faits depuis lors jusqu'à la récolte.

Nous vous faisons passer aussi le procès-verbal de visite, la sentence de police municipale et le jugement qui annule le tout. Si vous aviez besoin de plus amples informations, s'il était même utile qu'un ou deux de nous fissent le voyage de Paris, nous nous réunirions pour en faire les frais, et pourvu que vous obtinssiez dans ce cas-là un sursis jusqu'à plus ample instruction, cela suffirait. Nous vous réitérons, citoyen, en finissant, toutes nos instances ; nous savons que vous aimez à obliger le peuple, nous avons appris les services que vous avez rendus à plusieurs de nos concitoyens dans différentes circonstances, et voilà pourquoi nous nous sommes adressés à vous avec confiance.

Recevez d'avance toute notre reconnaissance bien sincère et l'expression de notre estime respectueuse.

Les membres composant la municipalité de Fouillebec.

¹ Foulbec